

Vers une Foi Adulte

PENTECÔTE bulletin n°106 de l'Association Foi et Culture

« Oui, je viens sans tarder. »
Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! (Ap.22-20)

Porche de l'église du monastère d'Ossios Loukas, près de Corinthe



C'est vraiment ma prière ardente, tandis qu'une petite voix en moi me souffle :
« *Mais le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?...* » (Luc 18, 8) Actuellement, le vent souffle en tempête sur notre Eglise, une tempête qui dure,
« un chapelet dépressionnaire » , diraient les météorologues...

On ne peut que savoir gré au pape d'avoir pris une position très nette face à la pédophilie ; mais, au nom de cette saine réaction, certains disent que, dans le contexte actuel, il convient de faire taire les attentes déjà exprimées depuis des années : « tous autour de pape !... faisons taire nos récriminations !... » Evidemment non, car les nouvelles difficultés ne règlent en rien les précédentes !

L'Année sacerdotale se termine ; elle avait pour but de mettre en avant le rôle du prêtre dans l'Eglise, au risque d'en faire une race à part. Les vocations pour la prêtrise se font rares, et sans doute convenait-il de montrer que ce ministère si prenant avait en contrepartie la pleine reconnaissance des fidèles... Pourtant, sur le moment, j'ai si peu compris cette démarche que j'ai adressé (volontiers) une lettre personnelle à quelques prêtres qui me sont proches pour leur dire en quelles circonstances ils m'avaient été précieux et pourquoi ils le demeuraient... En fait, il nous était demandé d'écrire une apologie de la fonction sacerdotale, ce que j'ai fini par faire, tout en ajoutant que cela me semblait bien injuste vis-à-vis des autres, notamment des religieuses qui, pareillement, donnent toute leur vie au Seigneur, ainsi que des diacres et, d'une façon générale, de tous ces baptisés qui vont témoigner de leur foi au cœur du monde.

Urgence des problèmes... Vieillesse des fidèles, assemblées clairsemées... c'est l'évolution des mœurs, dit-on, c'est la vie au jour le jour... c'est un désintérêt pour le christianisme, et notamment pour l'Eglise catholique romaine, jugée peu accueillante...

Un ami prêtre m'a recommandé la lecture d'un livre qu'il nous faut tous lire, car l'auteur ou les auteurs posent cette question fondamentale : Est-ce que le christianisme dont nous témoignons n'est pas aux antipodes (en tout cas très loin !) de l'enseignement de Jésus de Nazareth ? Lui était tout accueil, patient, ne jugeant pas mais pardonnant, redonnant chance, guérissant, bénissant !!! L'Eglise n'est-elle pas trop administrative ?... trop souvent dans le jugement ?... « Le christianisme n'a-t-il pas failli ? », se demande l'auteur : ce sont, en effet, au milieu de deux peuples réputés chrétiens qu'ont eu lieu la Shoah et les massacres du Rwanda... L'histoire a fait aller l'Eglise catholique romaine du côté du pouvoir, et depuis, elle a du mal à s'en éloigner... alors qu'elle devrait essentiellement..., donner à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif, à accueillir les étrangers, à vêtir ceux qui sont nus, à aller visiter ceux qui sont en prison (Mt 25, 35-36) et à tenir la main des mourants...

Lisez donc, de Olivier Le Gendre,

CONFESSION D'UN CARDINAL, (Ed. JCLattès)

C'est un livre important qui nourrit notre réflexion de chrétien : il reprend l'histoire du christianisme, qui se trouve pour une large part être l'histoire de l'Occident.

L'auteur évoque aussi avec beaucoup de délicatesse, mais aussi avec précision les raisons du choix de notre pape Benoît XVI, fruit de la peur du poids de la charge papale pour le successeur d'un pape hors norme, qui ne serait pas déjà au fait des problèmes. Choix d'un théologien (pointu), alors qu'il eut fallu un pasteur... mais les cardinaux ont joué la sécurité. Cependant, Benoît XVI est un homme intelligent et il comprendra sans doute... que le choix du repli identitaire conduit à une impasse.

Mais le chantier de rénovation de notre Eglise, de notre Eglise catholique romaine d'abord, est de taille ! Peut-il être pris à bras le corps par un homme de l'âge du pape, en supposant qu'il le veuille ? C'est que le pape est au coeur d'un système et d'un environnement que son prédécesseur et lui-même ont installés, c'est que sa conception de l'Eglise catholique romaine est essentiellement pyramidale, et que l'Esprit Saint, selon Vatican I, y fait structurellement sa demeure, Rome étant détentrice, plus que toute autre, de la Vérité...

Pourtant, il s'agit bien de retrouver les puissantes intuitions du Concile Vatican II, notamment l'accueil et l'écoute du monde, tel qu'il est et non tel qu'il devrait être... C'est ce qu'a fait Jésus, qui a constamment renvoyé ses interlocuteurs à la gratuité de l'amour.

Yves

Notre Voyage Œcuménique en Grèce : Sur les pas de l'Apôtre Paul

Théoriquement prévu du 8 au 17 avril 2010, prolongé involontairement jusqu'au 10 pour cause d'activité intempesive d'un volcan islandais...

Ce fut un voyage riche à tous égards : culturellement, religieusement, œcuméniquement, et aussi émotionnellement : le deuxième jour du voyage, notre amie Christiane est tombée d'un escalier en pierre, sans rambarde, et a été commotionnée : elle a dû être hospitalisée et n'est rentrée en France (en avion sanitaire) que dix jours plus tard ; par chance, son mari l'accompagnait...

L'apôtre Paul :

Nous nous sommes mis sur les pas de St Paul en Grèce, commençant notre voyage là où l'apôtre l'a lui-même débuté (Actes des Apôtres, 16, 11) : à Kavala - autrefois Néapolis - et à Philippes, où il baptisa Lydie... A dire vrai, nous nous sommes déplacés au gré de notre guide, Catherina, une petite dame assez extraordinaire, grecque orthodoxe jusqu'au bout des ongles, connaissant parfaitement la langue française et ses finesses, connaissant mieux encore l'histoire (ancienne et récente) de son pays, qu'elle mêlait avec art à la mythologie de chaque lieu... un régal !

Régal aussi que ces paysages printaniers pleins de fleurs, de couleurs pastel... ah, le mauve des arbres de Judée en fleur... l'or des mosaïques byzantines, les icônes qui nous regardent, le Christ Pantocrator qui ne nous quitte pas de ses yeux bienveillants... les dômes célestes des églises représentant un ciel où nous attendent tant de saints connus et inconnus...

La Grèce byzantine :

Que reste-t-il de Byzance ? C'est que, en Grèce, les tremblements de terre sont nombreux et destructeurs, et que les Ottomans aussi sont passés par là... Alors, il y a de nombreuses ruines, certaines encore enfouies. Mais souvent les églises ont été transformées en mosquées, jusqu'au moment - en 1919 - où elles ont pu redevenir églises... Le départ des Ottomans a été vécu comme une Libération... L'Eglise Orthodoxe de Grèce est ici chez elle : l'Etat grec prend en charge l'entretien de ses bâtiments et du clergé... En contrepartie, il n'y a pas une église dans laquelle nous soyons entrés où ne figurait pas en bonne place le drapeau national de la Grèce... Quand Catherina nous a parlé des difficultés financières de son pays, des efforts qu'on s'apprêtait à demander au peuple, elle les a estimés mal répartis, épargnant les privilégiés... mais elle s'est gardée pudiquement de nous dire que, parmi ceux-ci, il y avait l'Eglise Orthodoxe...

Rencontres avec l'Orthodoxie grecque :

« C'est l'Eglise qui est la plus en retrait dans le dialogue œcuménique... », disait-on avant le voyage... Mais grâce aux relations personnelles de notre président et de son épouse, nous avons eu la chance de pouvoir entrer en dialogue avec deux prêtres que nous avons rencontrés ; nous avons eu avec eux de bonnes relations, simplement « courtoises » avec l'un, et « bien amicales, voire chaleureuses » avec l'autre... Une chance !

C'est le samedi suivant Pâques que nous avons rencontré le prêtre responsable de la paroisse Saint Grégoire Palamas, au cœur de la ville de Thessalonique (ici, on ne les appelle pas « popes »). Nous étions dans son église récemment restaurée, riche de dorures et d'icônes magnifiques. Les Vêpres venaient de se terminer, elles-mêmes suivant les baptêmes de l'après-midi. Le prêtre vint à nous et, dans un excellent français, nous demanda qui nous étions... Et quand il sut que nous étions un groupe de catholiques-réformés qui avions l'habitude d'étudier ensemble la Parole de Dieu dans une démarche œcuménique, il nous demanda quel était l'intérêt de cette démarche... : « Que nos Eglises essayent de mieux se connaître et de se rapprocher »... Il eut comme une moue... :

« Où cela vous mène-t-il ?... Ce qu'il convient plutôt de faire, c'est d'approfondir votre foi, votre prière, afin de trouver Dieu en vous-même. » Et de nous inviter à faire nôtre la démarche spirituelle de Saint Grégoire

Palamas qui, dans l'humilité, ne cessait de prier : « **Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, prends pitié de moi !** »

Le côté féminin de l'Eglise orthodoxe

Nous l'avons vraiment très peu rencontré.

Aux Météores, la portière du monastère Sainte Barbara Roussanou était une vieille nonne toute de noir vêtue qui, le regard absent, l'habit usé, distribuait des jupes aux dames afin qu'on ne puisse rien voir de leurs jambes, qu'elles soient en jupe ou en pantalon... Par contre, alors que nous étions arrivés à nous serrer tous dans la minuscule chapelle qui dominait le monastère et que notre guide Catherina nous faisait découvrir les peintures de la coupole miraculeusement conservées malgré les siècles, nous vîmes apparaître une jeune nonne, vêtue de neuf, venue chercher je ne sais quoi... Elle dut se faufiler parmi nous... c'était une grande et belle jeune fille, aux yeux de biche et aux sourcils parfaitement dessinés... j'ai su que les saints du ciel, ceux-là même présents sur la fresque du dôme, nous envoyaient un ange comme messenger spécial de la Bonne Nouvelle... Mais elle fila comme un météore...

Plus tard, au cœur du site de Mystra, dans le Péloponnèse, notre guide nous mit en contact avec deux nonnes, discrètes et efficaces, qui tenaient un petit magasin de produits confectionnés dans les monastères. Le leur était sur les ruines d'un site byzantin magnifique détruit par des tremblements de terre, parmi des chapelles dépouillées, des chapiteaux finement sculptés, abandonnés, des murs de pierres et des marches sans fin... Tout le site se trouvait conquis par une végétation printanière luxuriante, dont les milliers de fleurs dégageaient des arômes enivrants. Ah, ce jour-là encore, l'Orthodoxie nous dévoila son odeur de sainteté !

Libres échanges avec le Père Jacob :

Rencontrer ce Père orthodoxe a été réellement une chance, et nous avons vraiment conscience que nous avons bénéficié de sa confiance ; non pas que nous ayons partagé de grands secrets ! la position de l'Eglise Orthodoxe grecque vis-à-vis de l'Eglise Catholique romaine est bien connue : c'est l'extrême défiance... la Primauté de Pierre, telle que Rome en donne à voir, irrite au plus haut point les Grecs... la suffisance de la Curie romaine scandalise... Mais, une fois affirmé cela, comment les rapports entre Eglises se vivent-ils ? Théoriquement très mal... personne n'essaye d'être arrangeant pour l'autre (et l'on pense aux mariages mixtes...)

Pourtant, peut-on totalement ignorer l'autre ? rester imperturbable sur ses positions pures et dures, ne pas voir les mains qui se tendraient bien un peu ??? Et donc, les relations personnelles existent et permettent parfois d'assouplir des positions tranchées... Moine lui-même, le Père Jacob a de bonnes relations fraternelles avec des moines en France... et chacun sait accueillir l'autre...

Avec bonne humeur et simplicité, le père Jacob évoqua les propres petites choses de son Eglise, ou plutôt celles de certains prêtres à œillères : leurs préjugés, leurs jugements à l'emporte-pièce, rabroués parfois par les responsables !...

Nous avons eu le sentiment que le Père Jacob était bien avec nous, catholiques et réformés, autant que nous étions bien avec lui, dans une intimité réciproque... en communion, oui, je crois pouvoir le dire ! Je resterai marqué par cette rencontre exceptionnelle, un fameux cadeau !

Les cendres du volcan islandais :

Les aéroports étant fermés, nous sommes rentrés en bus par l'Italie, après avoir navigué une vingtaine d'heures, entre Patras et Ancône, sur un ferry - le *Cruise Europa* - que l'apôtre Paul aurait apprécié, lui qui fit naufrage lors de sa dernière traversée... Finalement, nous sommes « rentrés à la base » après un voyage de 52 heures, ce qui correspond à de très bonnes conditions, compte tenu du désordre ambiant, d'autant que, d'un bout à l'autre de notre équipée, le groupe resta soudé... Sortant enfin de l'hôpital, c'est par avion que Christiane, elle, regagna la France avec Odon...

Quelle aventure !!!!

Yves

Que tous soient un...

« Pourrais-tu faire un « bilan spirituel » de notre voyage œcuménique en Grèce ? » m'a demandé le « rédacteur en chef ». Tâche difficile !... Qui, sinon Dieu, peut répondre à pareille question ? Essayons quand même quelques réflexions...

Et d'abord, quels étaient les objectifs spirituels de ce groupe de 37 personnes qui se sont embarquées pour la Grèce ce 8 avril, « sous la houlette » de Philippe et Nicole Vernet et dans le cadre de l'Association œcuménique Bible et Culture de Valenciennes ?

- Nous partions sur les pas de l'apôtre Paul à travers la Macédoine, puis la Grèce du Sud. Après avoir étudié les Actes des Apôtres chaque mois, cette année, grâce aux enseignements du pasteur Frédéric Verspeeten, nous voulions revivre les périples, les joies et les épreuves de l'Apôtre et le laisser nous communiquer l'ardeur de sa foi, la force de son témoignage. Ainsi, chaque jour du voyage, nous avons pris un temps de recueillement, souvent dans la nature, pour écouter la Parole, commentée ensuite par l'un ou l'autre d'entre nous, pour prier et chanter ensemble. Ce furent pour moi des moments de grâce.
- Moment de grâce aussi, notre Célébration du repas du Seigneur à Athènes. Nous avons célébré avec une liturgie élaborée par le Conseil Œcuménique des Eglises à Lima, très proche de la liturgie eucharistique catholique. Avons-nous célébré la Sainte Cène ? l'Eucharistie ?... Nous avons partagé fraternellement le pain et le vin du repas du Seigneur, en prononçant ses propres paroles, et Il nous a nourris de sa parole et de sa vie. Il était là parmi nous, j'en suis sûre ! Sois loué, Seigneur !
- Un autre objectif de tout voyage œcuménique, c'est le « vivre ensemble », le partage des joies et des difficultés, l'ouverture à l'autre dans sa différence. Dès le début, le partage a pris un tour dramatique, avec l'accident survenu à l'une d'entre nous. Ce fut un gros choc, au propre et au figuré, et pour nous tous. Mais ce fut aussi l'occasion de nous « serrer les coudes ». Quand, chaque jour, nous écoutions Nicole donner des nouvelles de la blessée, nous nous sentions un peu comme ces premiers chrétiens qui, selon St Luc, « n'avaient qu'un cœur et qu'une âme. » Et l'on peut dire aussi que la sollicitude a régné entre nous, même si nous n'étions quand même pas coiffés d'auréoles ! Je revois tel d'entre nous montant la garde devant une aspérité du sol pour éviter aux autres une chute. D'autres veillaient à ce que les moins alertes ne soient pas « largués »... Pour tout cela, mon Dieu, je te rends grâce !
- Et puis il y eut la rencontre avec l'orthodoxie. Mystérieuse, profonde, déroutante orthodoxie... Débordement de vie quand la joie des baptêmes célébrés remplit les églises d'un joyeux brouhaha. Accueil souriant mais quelque peu impénétrable du prêtre de Thessalonique...

Chants bouleversants des vêpres, dans cette même église de Saint Grégoire Palamas, mais avec des célébrants lointains et une maigre assemblée muette... Savoir accueillir et respecter cette liturgie au demeurant si belle.

Du côté négatif, la brochure achetée dans un monastère des « Météores » donne de l'orthodoxie un visage bien sévère pour les autres confessions chrétiennes... Mais nous-mêmes sommes-nous toujours indulgents ?

Enfin et surtout, ce temps de grâce vécu avec le Père Jacob, prêtre et moine. Quelle douceur, quelle profondeur, quelle chaleur dans ses propos partagés librement... et quel humour ! Vraiment un beau cadeau.

Un incident fâcheux sur lequel je ne m'étendrai pas a assombri l'atmosphère de ce partage. Mais cet incident lui-même m'a rappelé ce que l'on a coutume de dire dans la Communauté œcuménique du Chemin Neuf : « Chaque fois qu'on accomplit une démarche pour faire avancer l'œcuménisme, le malin essaie de mettre des bâtons dans les roues »... (on peut l'appeler comme on veut : l'adversaire, force du mal, etc... les faits demeurent).

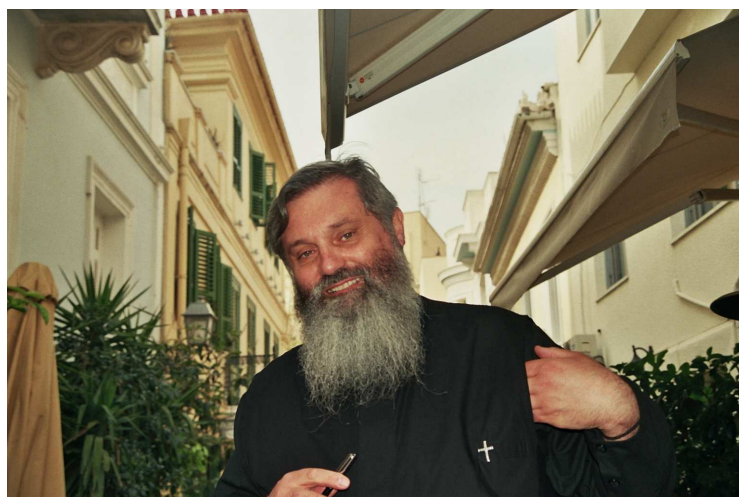
Mais alors, si l'opposition s'est manifestée, c'est que nous allons sur le bon chemin, celui de l'Unité. Et Celui qui a dit « Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps » nous dit encore : « Ne vous laissez pas décourager par les obstacles. Je marche à vos côtés. »
Merci, Seigneur !

MCL.



Pilier et chapiteau byzantin de la troisième église de Phillippes, en Macédoine, détruite par tremblement de terre. C'est à Phillippes qu'en 49, saint Paul prêcha pour la première fois en Europe.

A Athènes (dans le vieux quartier de Plaka), le Père Jacob, moine et prêtre orthodoxe avec qui nous avons partagé de bonnes heures fraternelles...



LA CONFESSION DE PIERRE : Mc 8,27-33

²⁷ Jésus s'en alla avec ses disciples vers les villages voisins de Césarée de Philippe. En chemin, il interrogeait ses disciples : « Qui suis-je, au dire des hommes ? » ²⁸ Ils lui dirent : « Jean le Baptiste ; pour d'autres, Elie; pour d'autres, l'un des prophètes. » ²⁹ Et lui leur demandait : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Prenant la parole, Pierre lui répond : « Tu es le Christ. » ³⁰ Et il leur commanda sévèrement de ne parler de lui à personne.

³¹ Puis il commença à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, trois jours après, il ressuscite. ^{32a} Il tenait ouvertement ce langage.

^{32b} Pierre, le tirant à part, se mit à le réprimander. ³³ Mais lui, se retournant et voyant ses disciples, réprimanda Pierre ; il lui dit : « Retire-toi ! Derrière moi, Satan, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

Mc 8,27-33 - Trad. TOB

La confession de Pierre est certainement l'un des textes bien connus du Nouveau Testament, particulièrement en sa version matthéenne. Ainsi, on se souvient aisément des paroles de Jésus au disciple qui vient de le reconnaître comme le Messie : « Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas... » et « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église » (Mt 16,17 ...18). Mais on se rappelle aussi ces propos rudes qui, chez Matthieu et Marc, suivent de près la proclamation de foi de Pierre : « Derrière-moi, Satan ! ». Comment Pierre a-t-il pu s'attirer une telle semonce ? Une semonce qui n'a pas manqué de gêner des commentateurs, tant et si bien qu'on a assez souvent cherché à justifier ou à excuser l'apôtre. Pourtant, en insérant au centre de son évangile l'ensemble constitué de la confession de Pierre suivie de la première annonce de la passion et de la réprimande de Pierre (Mc 8,27-33), l'évangéliste Marc avait certainement à cœur de proposer un message qui dépasse la seule figure de Pierre pour demander à tout disciple, tant d'hier que d'aujourd'hui : *Et vous, qui dites-vous que je suis ?*

J'aperçois les gens, je les vois comme des arbres...

Située au cœur de l'évangile, la confession de Pierre (8,27-30¹) est comme un aboutissement de sa première partie (1,14-8,26). En effet, parce que Jésus y est reconnu comme Messie², la proclamation de Pierre apparaît comme une réponse à la question qui domine toute la première partie de l'évangile marcien : Qui est Jésus ? Au fil du récit, Marc montre comment tous participent au questionnement : les foules, les scribes et les pharisiens, le « roi Hérode » lui-même, et jusqu'aux disciples... tous se demandent qui est l'homme de Nazareth ! Mais Jésus, malgré son enseignement et des miracles qui voudraient manifester quelque chose de son identité profonde, demeure méconnu. L'évangéliste souligne avec force l'incompréhension des disciples qui, pas plus que « les autres », ne saisissent (cf. 8,14-21) quelle est la véritable dignité du Maître qu'ils suivent. La guérison de l'aveugle de Bethsaïde (8,22-26), qui précède la confession de Pierre, donne à comprendre que Dieu seul peut guérir ; mais ce difficile recouvrement de la vue annonce

¹ Sauf mention particulière, les références données renvoient à l'évangile selon Marc.

² Nous utilisons indifféremment le terme « messie » et son équivalent grec « christ », même si le texte grec de Mc 8,27 porte « christ ». Dans le NT, l'expression « messias », comme translittération de la forme sémitique, ne se rencontre qu'en Jn 1,41 et 4,25.

aussi une brèche dans la « cécité spirituelle » des disciples et un début de compréhension : « J'aperçois les gens, je les vois comme des arbres, mais ils marchent », a dit l'aveugle à Jésus (8,24). Ce ne sera toutefois qu'au pied de la croix que le centurion romain pourra reconnaître en Jésus qui vient d'expirer le Fils de Dieu (15,39).

Et vous, qui dites-vous que je suis ? (Mc 8,27-30)

Avec ses disciples, Jésus se rend dans la région de Césarée de Philippe (8,27). Sise à l'extrême nord de la Galilée, près des sources du Jourdain, la ville de Césarée de Philippe est à la frontière entre les juifs et les païens, ouverte sur les Nations ; et ce n'est certainement pas sans raison que Marc a situé la reconnaissance de Jésus comme Christ si loin de Jérusalem, la ville sainte où il sera condamné pour blasphème, pour avoir reconnu être « le Messie, le fils du Béni » (14,61-64).

En chemin, Jésus s'entretient avec les disciples (8,27). C'est ici la première mention de ce « chemin » particulier (cf. 9,33s ; 10,17.46.52) dont nous apprendrons qu'il correspond plus à un itinéraire spirituel que géographique car il conduit non pas à Césarée de Philippe, mais à Jérusalem (cf. 10,32). Ce faisant, Marc donne à entendre que ce chemin est celui du Fils de l'homme, le chemin de la Passion et du don de soi ; mais c'est aussi celui de la suivance. Ainsi, c'est depuis le bord du chemin où il est assis que l'aveugle Bartimée crie vers Jésus (10,46) ; mais, une fois la vue recouvrée, avec lucidité, « il suivait Jésus sur le chemin » (10,52)³.

Et c'est alors qu'ils sont sur ce chemin - et non un autre ! - que Jésus pose une double question aux disciples⁴. La première interrogation porte sur ce qui se dit à son sujet : « Qui suis-je au dire des hommes ? » (8,27). Bien des hypothèses ont été émises dans le peuple (cf. 6,14-16 et 8,28) et l'on a pu prendre Jésus pour Jean ressuscité - comme l'a fait Hérode (6,16) - ou encore pour Elie, voire un simple prophète. Mais une telle compréhension de Jésus correspond à la cécité complète de l'homme de Bethsaïde (8,22) car, d'après Marc, c'est justement le Baptiste qui incarne la figure d'Elie, le précurseur du Messie (cf. 9,11-13), et lui seul est qualifié de prophète (11,32).

Les réponses populaires sont insatisfaisantes et Jésus, malgré toutes les incompréhensions qu'ils ont manifestées quant à son identité (cf. par ex. : 4,41 ; 6,49s ; 8,17-21), se tourne vers ses disciples : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » (8,29). Et Pierre, présentement porte-parole du groupe, affirme : « Tu es le Christ » (8,29). Cette proclamation est, en un sens, juste, et elle présente un phénomène sans précédent en Mc : c'est la première fois qu'un homme désigne Jésus comme le Christ, et la confession de Pierre se rapproche de celle de l'évangéliste : « Commencement de l'Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu » (1,1). On pourrait donc croire que l'« aveuglement » des disciples a trouvé sa solution définitive. Mais il n'en est rien ! A peine Pierre a-t-il révélé que Jésus est le Christ, que celui-ci intime aux disciples de ne parler de lui à quiconque (8,30).

Cette injonction au silence concerne toute la personne de Jésus, et elle résonne comme un avertissement à Pierre et aux disciples qui n'ont encore qu'une compréhension

³ Ou : mais une fois la vue recouvrée, il devient disciple et, lucidement, « il suivait Jésus sur le chemin » (10,52)

Ou : mais une fois la vue recouvrée, avec lucidité, il devient disciple et « il suivait Jésus sur le chemin » (10,52).

⁴ Faut-il ajouter ici : « et à travers eux à tous les croyants » ?

partielle de l'identité de Jésus. Marc montre ainsi que si c'est avec raison que Pierre proclame que Jésus est le Christ, il faut encore éviter de se méprendre sur la nature de sa messianité. En effet, quand l'apôtre évoque le Christ, il n'est pas précisé quelle signification il donne à ce titre. Toutefois, si l'on prend en compte le contexte de l'époque, il apparaît que pour Pierre, les disciples et nombre de leurs contemporains, le Messie pouvait être un homme fidèle à Dieu, mais aussi un être de pouvoir, une figure royale, un libérateur politique chevauchant à la tête d'une armée. Or une telle image ne saurait correspondre à Jésus, le Fils de l'homme dont la messianité s'accomplit à la croix. C'est là ce que Jésus va s'efforcer de faire percevoir à ses disciples en leur adressant la première annonce la Passion (cf. 8,31). Mais, pour l'heure, que les disciples ne parlent pas de Jésus car ils n'ont pas saisi toute la vérité à son sujet ; ils sont comparables à l'aveugle de Bethsaïde pas encore parvenu à la claire vision et qui voit les gens, comme des arbres... (cf. 8,24)

Le chemin du Fils de l'homme (Mc 8,31-32a)

A Pierre qui proclamait la gloire du Messie, Jésus répond par un enseignement, grave et solennel, sur la nécessité de la Passion et de la résurrection du Fils de l'homme. Marc propose ainsi une réinterprétation du titre Christ qui, appliqué à Jésus, sera à comprendre à la lumière du chemin du Fils l'homme. Et ce chemin est sans ambiguïté : le Fils de l'homme est certes glorieux⁵ (cf. Mc 2,10.28 ; 8,38...), mais il doit aussi « beaucoup souffrir », car il va être « être rejeté » (8,31). Le même verbe « être rejeté » ne se lit, en Mc, qu'ici et en 12,10, dans une citation du Ps 118,22 qui contribue à décrire le sort du fils bien-aimé tué par les vigneronniers meurtriers, mais que Dieu n'abandonne pas : « La pierre que les maçons avaient rejetée est devenue la pierre angulaire ». Pour Marc, ces « maçons » ennemis, auteurs du rejet du Fils de l'homme, sont les « anciens » issus de l'aristocratie laïque, les « grands prêtres » membres des familles pontificales, et les « scribes », experts de la loi et généralement pharisiens. Ce sont là les trois factions du Sanhédrin, le conseil suprême de Jérusalem qui gouverne la vie des juifs. Marc soulignera leur rôle dans la Passion (cf. 14,43.53 ; 15,1), et leur action débouche sur la perte - décidée (cf. 3,6) - de Jésus qui doit « être tué ». Mais la mort ne saurait avoir le dernier mot, et le Fils de l'homme doit ressusciter « après trois jours », ce qui fait certainement écho à la parole du prophète : *Au bout de deux jours, il (Dieu) nous aura rendu la vie, au troisième jour, il nous aura relevés et nous vivrons en sa présence (Os 6,2)*.

Ce chemin exceptionnel du Fils de l'homme, « il faut » qu'il soit ; c'est dire qu'il n'est pas le fruit du hasard ou de la volonté humaine, mais qu'il est conforme à l'Écriture et s'inscrit dans le dessein de Dieu (cf. 9,12). Telle est la parole, l'enseignement, que Jésus expose de manière ouverte, claire et franche aux disciples (8,32a), et Marc le dit au croyant : la messianité de Jésus, le Fils de l'homme, se manifeste à la croix.

Vues des hommes, vues de Dieu

Le message est clair mais rude, et Pierre refuse un tel Messie qui le scandalise ! Il prend Jésus à part, et donc de son propre chef, le « réprimande » (8,32b) ; son attitude est osée si l'on se souvient que c'est avec le même verbe que Marc décrit Jésus

⁵ Déjà dans la tradition juive, le fils d'homme de Dn 7,13s était une figure de majesté.

réprimandant et chassant les démons (1,25 ; 9,25...). A la manière d'un obstacle, Pierre se dresse en travers du chemin vers Jérusalem... Mais Jésus se retourne et regarde les autres disciples - peut-être pour manifester que Pierre et lui ne sont pas seuls en cause, mais que le chemin sur lequel il doit s'avancer est celui du don de soi « pour beaucoup » (cf. 10,45) - et lui adresse la cinglante « remise en place » : Retire-toi ! Derrière moi, Satan... (8,33). Pierre avait répondu positivement à l'appel de Jésus à « venir derrière lui » (1,17) ; mais maintenant, en refusant un Christ méprisé et souffrant, Pierre sort de la « suivance » et s'oppose au dessein même de Dieu ... qu'il n'a guère compris. Pierre a confessé - avec raison ! - que Jésus est le Christ ; mais il pensait aussi savoir quel Christ serait Jésus : un Messie glorieux, et à sa mesure. Mais, pour l'évangéliste Marc, dès lors qu'il s'agit de reconnaître qui est Jésus et quel est le Christ suscité par Dieu, le savoir, les connaissances mêmes religieuses sont insuffisantes. Pierre illustre bien ce fait. L'apôtre confesse la messianité de Jésus, mais il « limite » celle-ci à quelque chose d'humainement concevable et de « religieusement correct » ; il se replie sur sa sagesse toute mondaine et, du même coup, se ferme « aux vues de Dieu » (8,33) et au paradoxe d'un Messie, Fils de l'homme « venu non pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup » (10,45).

Pierre, tel que présenté par Marc, devra encore parcourir un long chemin avant de totalement renoncer au « Christ selon ses vues » pour accueillir et suivre ce Messie selon le cœur de Dieu : puissamment faible.

Avec la figure de Pierre, Marc montre qu'il peut exister des confessions de foi justes, mais qui sont pourtant « démoniaques » ; et le croyant qui, au lendemain de Pâques, proclame son appartenance au Christ ne peut manquer de se sentir interpellé :

Quel Christ confesse-t-il ? Est-ce bien le Fils de l'homme en chemin pour Jérusalem et que l'on ne saurait suivre qu'en se chargeant de sa croix (8,34) ? Est-il bien le Fils de Dieu transfiguré (9,2-8) et le Fils de l'homme rejeté qui doit ressusciter d'entre les morts (9,9) ?

Car, pour Marc, les mots de la gloire et de la puissance ne suffisent pas à dire qui est Jésus ; toujours il rappelle que « **c'est seulement en condition de crucifié que le Messie pourra être confessé comme Fils de Dieu (15,39)** » (C. Focant).

Caroline Runacher.

Editorial : Numéro de Pentecôte... Joie un peu grave...

Ce numéro comporte encore 12 pages et se compose de 3 volets...

Le présent bulletin est inévitablement le reflet des émotions du moment... : Une pareille Pentecôte ensoleillée, ce temps printanier, déjà même un peu estival, les beaux et bons moments de fête que nous venons de passer nous feraient oublier l'hiver et le vent froid du nord qui a longtemps soufflé, à l'image de la jeune accouchée qui oublie ses douleurs de parturiente à la vue de son si beau bébé !... non, les difficultés ne sont pas envolées, mais peut-être le moral est-il meilleur ?

Après notre périple en Grèce et nous être approchés des Protestants et des Orthodoxes, après une fête de Pentecôte tonique, en la bonne compagnie du Chemin Neuf, Jésus Christ nous dit que l'Esprit Saint ne cessera de nous accompagner pour peu que nous acceptions (bravement, follement), nous les chrétiens, nous les « cathos », de prendre notre part du poids de la croix qu'Il porte...

Que la Paix du Seigneur nous habite

Lu pour vous

Pour tout savoir sur les origines de l'islam...

Rappelez-vous, le bulletin n°103 évoquait déjà le sujet de l'origine de l'islam, à travers un thriller de Barouk Salamé, « le testament syriaque », laissant entendre que les dernières sourates du Coran, les plus courtes, seraient, seules, l'œuvre de Mahomet.

Le bulletin n°104 reprenait le livre d'Abdelwahab Meddeb, « Pari de civilisation », préconisant que la violence, notamment celle contre les infidèles prônée dans certaines sourates, soit abandonnée, car, pour être crédible, l'islam doit avoir la même sagesse, le même respect de l'autre que le judaïsme et le christianisme actuellement.

Le bien-fondé de cette position se trouve encore dans l'origine même de l'islam, que précise un érudit belge, Jan M.F. Van Reeth (1) dont l'essai est publié par Solidarité-Orient (bulletin n°253, mars 2010, publication de Christian Cannuyer). L'essai a pour titre : « Les études actuelles sur le Coran dans une perspective chrétienne. »

Quelques courts extraits :

La tradition musulmane nous présente le Coran comme un texte « tombé du ciel », comme si Dieu lui-même en serait l'auteur. Toutefois, des études récentes nous apprennent de plus en plus que le Coran et l'Islam n'ont pas pris forme dans le vide, mais plutôt dans le contexte de la riche culture séculaire du Moyen-Orient et de l'Arabie du Nord. Au début du moyen âge, cette culture était avant tout chrétienne : celle de la Syrie et des Chrétiens syriaques, avec une influence secondaire mais importante des traditions copte et éthiopienne, les Ethiopiens s'étant établis au sud de la péninsule arabe depuis des siècles...

Les paragraphes suivants s'intitulent :

- Le christianisme arabe avant l'Islam
- Des écrits apocryphes chrétiens dans le Coran
- L'influence prépondérante des traditions syriaques
- Le Coran : recueil liturgique d'une communauté chrétienne marginale ?... [le mot *Coran* vient du syriaque et signifie ce que la tradition catholique appelle un *graduel*... le syriaque était alors comme le latin de la période préconciliaire de l'Eglise romaine...]
- Un recueil formé progressivement, une œuvre collective
- Le Coran, la fin du monde et la guerre sainte [tout indique que cette communauté attendait la fin du monde et que Mohammed s'identifiait au Paraclet]
- L'arrière-fond syriaque du Coran
- Prière musulmane et bréviaire chrétien : [Dans la *Sourate de la Fâtiha* par laquelle s'ouvre le Coran et qui chez les musulmans joue un rôle que l'on peut comparer au *Notre Père*, chez nous, on trouve dans la première phrase... le premier verset du *Gloria* de l'Evangile de Luc (2, 14)...]
- La grande proximité de l'Islam des origines et du christianisme oriental : une opportunité pour le dialogue ?...

On voit combien le christianisme syrien occupe une place centrale, incontournable pour une bonne compréhension des cultures et des religions du Moyen-Orient... Partant de là, comment ne pas chercher à mieux se comprendre, à mieux vivre ensemble ?

(1) Jan M.F. Van Reeth est Professeur à la Faculté des Sciences Religieuses Comparatives à Wilrijk-Anvers. Sous l'influence de l'école scandinave de comparaison des études religieuses, principalement (Widengren Geo), il s'intéresse aux influences mutuelles entre le paganisme, le christianisme et l'islam dans l'antiquité tardive.

Le vrai bonheur (Le Monde des religions mai-juin 2010...)

C'est un vaste sujet, impossible à évoquer en quelques lignes. Le dossier sur le bonheur est précédé d'un éditorial de Frédéric Lenoir... :

« Le bonheur, comme le signifie son étymologie, doit donc à la chance : « bonne heure »... Mais au-delà de cette diversité de points de vue, quelque chose s'entend chez nombre de sages de tous courants, auquel je souscris pleinement : le bonheur a surtout à voir avec un juste amour de soi et de la vie... Une vie que l'on aime en commençant par s'accepter et s'aimer soi-même tel que l'on est, dans une « amitié » pour soi-même comme l'a prôné Montaigne... Le meilleur moyen d'être le plus heureux possible, c'est de dire « oui » à la vie. »

Le dossier évoque le bonheur vu par les Grecs anciens, par le bouddhisme, les sages chinoises, les religions, etc... Au cœur, se trouve la sérénité.

- Pour le judaïsme, le bonheur est indissociable du malheur : il vient de Dieu, comme une compensation, et l'attitude du croyant est fondamentalement la joie, joie de l'attitude bienveillante de Dieu vis-à-vis de l'homme religieux.

- Pour le christianisme, l'évangile des Béatitudes s'impose, mais il est difficile à vivre, le bonheur y est principalement au futur... « *C'est le Sermon sur la Montagne qui m'a fait aimer Jésus* », disait Gandhi. En vérité, le bonheur est donné dans la confiance en un Dieu juste qui, par la Résurrection de Jésus, donne sens à la vie, qui transforme notre tristesse en joie (Jean 16, 20). Et n'y a-t-il pas plus de bonheur à donner qu'à recevoir ? (Actes 20, 35) ; tandis que le précepte fondamental - et universel - demeure : « Ne fais à personne ce que tu n'aimerais pas subir » (Tobie 4, 15).

- Pour l'islam, le bonheur est grand ouvert à l'humanité : Dieu, le Miséricordieux, nous prodigue ses bienfaits, en l'attente du bonheur éternel. Mais pour y accéder, il convient de s'abstenir de la démesure et de la lubricité. L'ascèse de l'islam est née vers le 5^{ème} siècle, le verset qui faisait l'éloge du vin « *dont on tire bonne fortune et bienfaits pour les humains* » a été retiré... Le plus grand bonheur, pour un croyant, (qu'il soit juif, chrétien ou musulman), c'est la relation personnelle avec Dieu dans la prière.

- Dans la pensée bouddhiste, beaucoup de « petits bonheurs » avant le bonheur authentique, inaltérable, qui n'est pas de l'ordre du plaisir ou de la joie. Il faut se libérer du cycle des existences conditionnées, sans liberté, du *samsara*, de son je, de son moi, pour arriver un jour au nirvana. Et tant que l'homme n'y parvient pas, les bonheurs les plus intenses dégénèrent en souffrance, en frustration, en déception...

Plus humblement, Montaigne écrit que le sommet de la sagesse humaine et de notre bonheur réside dans « l'amitié que chacun se doit »... « J'aime la vie... »

Y.L.

PENTECÔTE 2010 AU CHEMIN NEUF à Bouvines, près de Lille

Les 30 ans des sessions CANA pour les couples...

**« Douce folie de croire que
lorsque deux sont réunis en
Son nom, Il est là, au milieu d'eux...
Les couples sont des prophètes ! »**

Ainsi s'exprime Bertrand Révillon dans le numéro de Mai du mensuel **PANORAMA**... Ce n'est pas la Communauté du Chemin Neuf qui dira autre chose, elle qui fête cette année les 30 ans d'existence des sessions CANA pour couples, ces moments qui ont fait découvrir à tant d'entre eux que les aléas de la vie, ses joies et ses épreuves, se vivent plus facilement (moins difficilement ?) lorsque les conjoints invitent le Seigneur chez eux...

Après une session CANA, des réunions de frat. permettent de se retrouver entre couples sessionistes, de s'épauler et de garder plus chaudement en mémoire l'expérience de « conversion » souvent vécue lors de la session CANA... Renouvelés, souvent bien des couples s'engagent alors au service d'une session, l'année suivante, pour que d'autres puissent à leur tour bénéficier de l'environnement fraternel et matériel favorisant la redécouverte de l'autre... Ainsi, les enfants sont-ils pris en charge... et reviennent, eux aussi, ravis de leur semaine.

C'est par le service que de nombreux couples - mais pas seulement - s'engagent dans la Communauté du Chemin Neuf, pour une durée de 2 ans renouvelable... Engagement à prier, seul et en groupe, à se former, à se mettre au service des diverses sessions de la Communauté, à se faire « accompagner », à participer, selon ses moyens, au partage financier...

Dimanche dernier, jour de Pentecôte, à Bouvines, près de 40 personnes se sont engagées et ré-engagées au cours de la Messe de Pentecôte. C'était aussi une manière de renouveler l'engagement de leur Confirmation, de redire « OUI » à l'Esprit Saint à l'œuvre en chacun. Maranatha !

Toute la journée, ce fut la fête ! Les tables du repas étaient disposées tout autour et à l'ombre du grand hêtre pourpre qui déploie ses branches au milieu de la pelouse... Nous y avons mangé midi et soir... Le soir, nous étions plus de 300 ! Une journée d'enseignement, mais aussi de partage, de jeux, de sketches, de bonne humeur... Une ambiance familiale, des invités en grande proximité... ! Et des retrouvailles : des frères et sœurs que nous avons connus il y a 15 ans, retrouvés le soir... autour du buffet froid !...

Une belle Célébration, des jeunes très impliqués. L'un des célébrants, Blaise, avait été ordonné l'an dernier à Montmartre. Quelle belle fête ! Yves



Sessions CANA Couple : Abbaye d'Hautecombe : du 18 au 24 juil. (avec enfants 7-17 ans).

Sessions CANA Couple-Famille : Abbaye de Sablonceaux (17), du 1 au 7 août (avec enfants 4-17 ans)



Sessions CANA Espérance : Abbaye d'Hautecombe, du 18 au 24 juil. (enf. 7-17 ans), pour les personnes séparées.

Sessions CANA Samarie : Abbaye Notre Dame des Dombes, du 9 au 15 août (avec enfants) pour des personnes remariées.

Les prêtres et les séminaristes sont bienvenus dans les sessions CANA : la famille, priorité apostolique !

